

C'est lui qui le dit

BENJAMIN MARÉCHAL, AU-DELA DES DIATRIBES

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

« **A**ujourd'hui, je suis en accord avec moi-même. Le 15 janvier dernier, quand j'ai annoncé que j'arrêtais l'émission *C'est vous qui le dites*, j'ai été fier de moi pour la première fois depuis trois ans. Un poids s'était envolé. Cela faisait des années que je disais que l'antenne n'était pas tout, et que je ne voulais pas être ce mec qui s'y accrochait à tout prix. Ce jour-là, je suis passé de la parole aux actes. » À quelques jours du retour de *On n'est pas des pigeons*, Benjamin Maréchal paraît serein et souriant. Il assure qu'arrêter son talk-show radiophonique était le meilleur choix professionnel qu'il pouvait faire. Pour lui-même, et pour l'image qu'il se fait de son métier.

INFORMER ET DIVERTIR

Car ce géant au visage un peu poupon, père d'un petit garçon de deux ans, affirme en effet haut et fort son identité de journaliste, métier auquel il a été formé à l'UCL et qu'il a d'abord exercé à RTL. « Présenter le journal était

un peu juste pour ce que j'avais envie de faire. J'ai donc passé un casting d'animateurs à Fréquence Wallonie... et ça a été le début de mes ennuis. » Benjamin Maréchal revendique en effet avoir toujours présenté ses émissions « de divertissement » en utilisant les codes et la pratique du journalisme. Cela a bâti son parcours, son personnage, son originalité, et causé pas mal de problèmes. « À la RTBF, il y a deux mondes : les journalistes qui ont réussi l'examen interne à l'institution, et le reste du personnel. Ma vie professionnelle a été jalonnée d'ennuis parce que j'étais à cheval sur deux exercices alors que le système RTBF n'est pas fait pour cela. »

Au fil du temps, il a bifurqué vers le genre « infotainment ». Même si certains le jugent contre nature, il estime que ce mix d'informations et de divertissement constitue un bon mélange. « L'infotainment recourt à des codes qui permettent à pas mal de gens d'entrer dans l'univers de l'information, souvent complexe et un peu décourageant. Ce genre tient compte

Depuis la rentrée, il présente *On n'est pas des pigeons*. Une occasion de se refaire une virginité après les polémiques de son émission *C'est vous qui le dites* ? Ou la possibilité de revenir à une vie « normale » après des mois de tourments ?

d'une 'démarche clientèle' : penser à son public, se demander à qui on parle, et aller chercher son audience. Alors que le journalisme pur et dur ne va pas vers son public. Il lui demande de s'adapter. En oubliant que le journalisme est un métier de service... »

FAIRE RACONTER LES GENS

Il y a dix ans, le journaliste-animateur arrive à *C'est vous qui le dites*, le premier 'talk' (discussions par téléphone) de la journée sur la radio belge. « Spontanément, je ne suis allé que sur des thèmes d'actu, et là, la libre antenne a vraiment décollé. Pour moi, cette période se divise en trois tiers. Les premières années, avec trente à quarante mille appels par jour et le standard qui saute, sont celles de l'adrénaline : on est en direct, sans filet. Le deuxième tiers est celui que je préfère. J'ai eu beaucoup de plaisir à faire l'édition de l'émission : trouver chaque jour des thèmes forts pour le débat. Le dernier tiers, les gens avaient compris qu'il ne fallait pas

Médias
&
Immédi@s

TOURISME RELIGIEUX

Ils sont un « sacré business », les trois cents millions de pèlerins annuels de toutes les confessions. Le magazine éco de France 3 s'y intéresse, de La Mecque à Lourdes, des comédies musicales pour pèlerins, comme Bernadette Soubirous, au tourisme kasher sur la côte d'Azur, en passant par les pèlerinages au Mont St-Michel ou la nouvelle tendance : les retraites silencieuses.

In Situ, présenté par Marie-Sophie Lacarrau, France 3, 04/09/2018.

CAROLINE ET OLIVIER

Changements depuis la rentrée sur les radios périphériques françaises RTL Paris et Europe 1. La psychologue Caroline Dublanche, qui écoutait les auditeurs d'Europe après 22h, occupe désormais ce même créneau propice aux confidences sur RTL Paris (et sur Bel-RTL). Par ailleurs, parmi les nombreuses nouveautés de Europe 1, la station accueille tous les jours de 15 à 16h le documentariste de tv Olivier Delacroix, qui parlera de souffrances avec les auditeurs.



© Philippe BUISSIN

MARQUE DE FABRIQUE.

Présenter des émissions « de divertissement » avec les codes et la pratique du journalisme.

appeler à tout prix pour donner son avis, il y a eu les attentats, l'actualité s'est mise à tourner en rond... Il fallait trouver des sujets de société à raconter, et leur donner une telle force que les gens appellent... »

Au cours de cette dernière période surviennent plusieurs problèmes. « On m'a prêté beaucoup de mots qui ont été entendus. L'émission a été jugée et des plaintes ont été déposées sur des perceptions. À ce jour, je n'ai jamais été condamné sur des faits ou des dires. Mais les perceptions sont tellement irrationnelles qu'on ne peut plus arrêter les gens. Ils sont 'persuadés que' ».

DIRE STOP

Pour lui, ce n'est pas le public qui en a voulu à son émission. Mais « un mélange de journalistes, de politiques, de commentateurs presse, des gens de la concurrence qui ne voulait plus ni de l'émission ni de moi, et pour qui tous les moyens étaient bons. Cela a coïncidé avec la période où la RTBF

négoçait son contrat de gestion. Et, à chaque fois, s'affrontent deux visions du service public : celle d'un média pour grand public, ou plutôt élitiste. Après une dernière polémique, je me dis que ces gens et le public n'en valaient plus la peine. J'ai annoncé que, le lundi, je ne viendrai pas. Cela faisait deux ans que je voulais arrêter. Aucun travail, aucun salaire, ne justifiait tout ça. Jusque là, j'avais tenu pour la "clientèle", par service au public. Des gens étaient demandeurs, il n'y avait pas de raison de ne plus leur proposer l'émission au nom des revendications d'un petit milieu. J'ai aussi tenu par honnêteté intellectuelle : je ne voulais pas faire de compromis avec moi-même, et venir au travail en sachant qu'il y avait des pages du journal que je ne devais plus lire. J'ai tenu aussi parce que j'étais toujours resté loin de ce milieu, et que mon univers privé n'était pas celui-là ».

L'AUTRE BENJAMIN

Benjamin Maréchal est identifié à

C'est vous qui le dites. On sait moins qu'il a donné son temps pour Viva for Life, où il s'est notamment transformé en homme à tout faire pour rendre service à des familles. Seuls ses auditeurs savent que, l'été, il prend chaque jour l'apéro pendant une heure avec un invité avec qui il dialogue en profondeur, sur son terrain, en direct. Une manifestation de son goût pour (faire) raconter des histoires qu'il avait aussi testé dans l'émission tv Ah c'est vous, où il rencontrait des inconnus sortis de l'actualité.

À propos de son prochain challenge, participer à la modernisation de *On n'est pas des pigeons* en lui redonnant son mordant « consommation », il insiste sur le fait qu'il en assure uniquement la présentation. L'émission repose en effet sur une équipe soudée, habituée depuis des années à travailler ensemble. « C'est sur les éditeurs et l'équipe que repose la pression. Moi, je suis une speakerine 2.0. Je veux surtout retrouver du plaisir à faire mon métier. Car, ces derniers mois, il s'en est fortement allé. » ■



LE JAPON DEPARDIEU

Du 1^{er} au 7 septembre, Arte se met à l'heure nipponne. La programmation est éclectique et occupe quasiment toute la grille. Elle propose des films classiques (*Yakuza*, *Les sept samourais*), des concerts (Seiji Ozawa), de nombreux documentaires permettant de découvrir ce pays autrement (notamment, l'histoire du

premier Samourai au Vatican). Ainsi que le feuilleton où Depardieu, amoureux du Japon, mène de manière personnelle le spectateur à la découverte des coutumes, des traditions et de la gastronomie du pays du soleil levant.

Gérard de par le monde - Japon, du Lu 3 au Ve 7 à 17h35 : Fukui - Les maîtres des forêts. Kyoto - L'empreinte du temps. Tokyo - La force de la démesure. Okayama - L'atelier du Japon. Hiroshima - La cité de la paix.

MUSIQUE BASIQUE

France 2 supprime sa petite capsule musicale d'après JT de 20h, *Alcaline*, jugée trop intello, spécialisée et branchée. Elle est remplacée par *Basique, l'essentiel de la musique*, un programme d'actualité musicale « feel-good, dynamique et accessible », s'adressant tant aux amateurs qu'aux néophytes.